

# “Un voyage indispensable”

Elif FRAISSE

**J**e suis turque, mariée à un français, j'ai 28 ans et je suis en France depuis un an et demi. Je suis rentrée cet été pour la deuxième fois. Les craintes que j'ai eues avant de venir vivre ici ne sont pas si lointaines. Il existe une grande différence entre visiter un pays étranger et y vivre. La légèreté d'un séjour touristique ou scolaire disparaît totalement sous la lourdeur des incertitudes que crée l'idée de s'installer dans un pays autre que son pays d'origine.

C'est tout un passé qu'on laisse derrière : la famille, les souvenirs et les ami(e)s d'enfance, les lieux familiers. Pour moi, ce n'était pas facile de laisser la mer, les bateaux qui traversent le Bosphore, les mouettes, cette ville qui est une mosaïque d'ancien et de nouveau, et venir vivre près des montagnes. Tout change. On n'oublie jamais le passé mais on s'adapte à la nouvelle vie.

Et puis viennent les vacances. L'été, la saison au bord de la mer change de définition. Elle devient la saison où l'on retrouve le pays d'origine, ses couleurs, ses odeurs, ceux qu'on aime là-bas, ceux qui m'attendent toute une année avec impatience, ma chambre chez mes parents qui ne change pas, les larmes de joie à l'aéroport.

Chaque fois, quand l'avion touche terre, en Turquie, au milieu des applaudissements des voyageurs, je sens qu'une grande émotion m'envahit. Je vois ma famille et mes amis souriants dans la salle d'attente. Quelle fête !

Le retour pour moi, signifie la fête. Ce sont des jours pas comme les autres. On les vit pleinement, en essayant de sentir chaque moment car les vacances passent vite. Les amis essayent de trouver le temps de me voir entre leur travail et leurs responsabilités familiales. C'est un temps où je quitte mon identité de femme mariée et où je redeviens la petite fille de mes parents. En tant que citadine, ma vie en Turquie n'est pas trop différente de celle que j'ai en France. Mais je sais d'après mon expérience professionnelle que pour certaines familles turques qui sont venues en France pour travailler, le retour représente un sacré changement, surtout pour les enfants.

Les familles retournent dans leurs villages. Pour certaines, c'est au fin fond de l'Anatolie où les habitudes de vie sont tout à fait différentes de celles de la France. Pour certains enfants vivant en France, la Turquie est à l'image de leur village, et quand je leur montre des diapositives d'Istanbul, ils sont très étonnés de découvrir

un autre visage de la Turquie, plus moderne et urbain.

Les familles construisent des maisons dans leur village car ils ont toujours l'intention de retourner en Turquie au moment de la retraite. Le village change avec ces nouvelles constructions car les gens n'émigrent pas seuls. Il y a toujours une partie de la famille et quelques personnes du village qui les suivent dans les pays étrangers. Donc le retour et le changement du village est souvent collectif. Ils amènent des cadeaux aux voisins et aux parents trop vieux pour émigrer. Ils retrouvent leurs anciennes habitudes. Ils travaillent dans les champs. Ils rendent visite aux amis et aux vieux de la famille. On les considère comme des gens enrichis même si ce n'est pas toujours le cas. Il y a quelque temps, retourner au village avec une grosse voiture et un coffre plein de cadeaux faisait la fierté de l'immigré face aux habitants du village, mais aujourd'hui, avec la crise économique, ces habitudes changent et deviennent plus modestes.

Cette année, mon mari et moi avons visité une région de la Turquie que je ne connaissais pas, la “région de la Mer Noire”. Cette région est tout à fait différente du sud de la Turquie qui est très touristique. Mais il y a une

chose qui ne change pas, c'est l'hospitalité des gens, surtout dans les montagnes. Les gens sont très religieux et très conservateurs, et mon mari étant français je me posais des questions sur leur accueil. En effet, notre statut de couple mixte ne pose pas de problèmes dans les grandes villes, ni dans le sud du pays où il y a beaucoup de touristes étrangers, mais cette région — la région de la Mer Noire — où beaucoup de personnes émigrent maintenant vers les grandes villes et les pays européens, commence tout juste à s'ouvrir sur le monde. C'est vrai que nous avons beaucoup attiré l'attention, et que les gens du pays nous ont posé énormément de questions, mais l'accueil était si chaleureux que leur approche curieuse est devenue une occasion de communiquer avec eux. Nous sommes retournés à Istanbul, en ville, avec des souvenirs qui nous réchauffent le cœur.

Mon pays est là-bas, pas très loin, ainsi que tous ces visages que j'aime tant. J'y retournerai toujours, à chaque occasion qui se présente. C'est un voyage indispensable pour me revitaliser. ■